Perception, écriture et domination de l'espace maritime à travers des récits de missionnaires jésuites au XVIIe siècle

Delphine Tempère

▶ **To cite this version:**

Delphine Tempère. Perception, écriture et domination de l'espace maritime à travers des récits de missionnaires jésuites au XVIIe siècle. e-Spania - Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes, 2012, 14, 10.4000/e-spania.21972 . hal-03275417

HAL Id: hal-03275417
https://hal.science/hal-03275417

Submitted on 1 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

e-Spania

14 (décembre 2012)
Historia legionensis (llamada silensis) | Écriture de l'histoire

Delphine Tempère

Perception, écriture et domination de l'espace maritime à travers des récits de missionnaires jésuites au XVII[e] siècle

Avertissement
Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.
Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.
Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique
Delphine Tempère, « Perception, écriture et domination de l'espace maritime à travers des récits de missionnaires jésuites au XVII[e] siècle », *e-Spania* [En ligne], 14 | décembre 2012, mis en ligne le 16 janvier 2013, consulté le 21 janvier 2013. URL : http://e-spania.revues.org/21972 ; DOI : 10.4000/e-spania.21972

Éditeur : CLEA (Civilisations et Littératures d'Espagne et d'Amérique du Moyen Âge aux Lumières), EA 4083
http://e-spania.revues.org
http://www.revues.org

Document accessible en ligne sur :
http://e-spania.revues.org/21972
Document généré automatiquement le 21 janvier 2013.
© e-Spania

Delphine Tempère

Perception, écriture et domination de l'espace maritime à travers des récits de missionnaires jésuites au XVII[e] siècle

1 Les océans, depuis les temps les plus reculés, sont apparus comme des espaces de démesure. Par leur immensité et leurs profondeurs, ils incarnaient le mystère, n'offrant au regard qu'une surface miroitante, reflétant finalement tout ce qui n'était pas en eux[1]. Longtemps, ils ont constitué des barrières infranchissables, mais à la période qui nous intéresse, de la fin du XVI[e] au XVII[e] siècle, les océans ne représentent plus ces limites du bout du monde[2]; ils offrent désormais la possibilité de relier l'Europe aux terres nouvelles. Avec les voyages d'exploration des Portugais, puis des Espagnols, les océans Atlantique, Indien et Pacifique deviennent le lieu de la mobilité, un trait d'union entre les terres de la Chrétienté et les nouvelles terres à évangéliser ; ils mettent de plus en contact les hommes, les savoirs et les richesses lors de cette première mondialisation ibérique[3]. À l'époque moderne, un rapport nouveau s'instaure donc entre l'espace terrestre et l'espace maritime, mais aussi entre le centre de la Chrétienté, situé à Rome, et les nouveaux territoires. Les océans tendent désormais des ponts entre l'Europe et les autres parties du monde. Ils deviennent des espaces de contact qui repoussent les limites, décentrent les regards et les enjeux de pouvoir. C'est la raison pour laquelle, l'écriture de l'espace maritime fait l'objet de cette étude. De façon générale, s'intéresser à l'écriture de l'espace consiste à s'interroger sur la façon dont l'homme perçoit et se représente un espace qu'il traverse ou qu'il habite. Mais c'est également se demander comment, par le biais de l'écriture, il met en place un cadre spatial du pouvoir. En effet, nous partirons de ce constat proposé par le géographe Hervé Régnault : l'espace est un enjeu de pouvoir, c'est le terrain sur lequel s'exerce une autorité, c'est une étendue convoitée[4].

2 Il s'agit ainsi, dans cette étude, d'appréhender l'espace océanique à l'époque moderne et de comprendre comment, en dépit de son caractère incontrôlable, les hommes tentent de l'investir et de le dominer. Plus précisément, de voir quels sont les mécanismes mis en place par les missionnaires jésuites qui traversent les océans et qui laissent des témoignages écrits de leurs expériences.

3 Nous savons que les documents laissés par les membres de la Compagnie offrent principalement un point de vue qui leur est propre, mais c'est justement cet aspect de la question qui nous intéresse : comprendre, d'une part, comment leur écriture leur permet d'asseoir un pouvoir dans un espace qui échappe matériellement à tous types de contrôle territorial, et d'autre part, saisir – et ce, de façon plus vaste, à l'échelle de l'Église – comment cette écriture témoigne de la sacralisation des espaces maritimes et par la suite des nouveaux territoires.

4 Dans un premier temps, l'espace, en général, et l'espace maritime, plus précisément, seront interrogés en tant que concepts et réalités. Dans un deuxième temps, l'écriture jésuite sur la mer, ses caractéristiques et ses ressorts, sera étudiée. Enfin, et pour conclure, nous dégagerons la portée de ces écrits, c'est-à-dire les enjeux et les tentatives de domination des espaces maritimes. Nous avons consulté pour cette étude des documents conservés à Rome, dans les Archives Romaines de la Compagnie de Jésus, et à Madrid, à la *Real Academia de la Historia*, ainsi que d'autres, transcrits dans les volumes des *Monumenta Historica Societatis Iesu*[5].

L'espace

5 Le concept d'espace peut recouvrir différentes notions : l'espace peut signifier le territoire pour les géographes, mais c'est aussi, pour les historiens, le lieu où se déroulent, à travers le temps, les événements. Christian Grataloup rappelait, à ce propos, dans l'*Invention des continents*,que la pensée de l'espace est simultanément une pensée du temps[6]. Soulignons, d'autre part, que l'espace est un concept qui tente de décrire le monde, mais qui n'est pas le

monde[7]. Physiquement, l'espace n'a pas d'existence, ce serait dans ce cas un territoire, c'est davantage une représentation qui implique par conséquent différents enjeux de pouvoir d'ordre idéologique, politique ou économique et ce à travers le temps. C'est la raison pour laquelle l'homme, à travers les modes de représentations qu'il utilise, l'écrit notamment, tente souvent d'exercer un contrôle pour assoir un pouvoir sur l'espace qu'il convoite.

6 Dans le monde grec, une conception idéologique et hiérarchisée de l'espace, plaçait, au centre, la Grèce et, dans sa périphérie, les territoires des barbares[8]. Plus tard, c'est Jérusalem, la ville sacrée, qui est située au centre de l'œcoumène, lui-même encerclé par les océans[9]. Dans l'Occident, à la fin de l'époque médiévale, cette conception idéologique se maintient, mais c'est Rome qui se situe dorénavant au centre de la Chrétienté latine. L'Europe est alors vue à travers un prisme religieux, les espaces qui s'en éloignent, les océans notamment, perdant alors tout sens du sacré : ce sont des lieux inconnus et réduits à la monstruosité ou au diable, nous y reviendrons[10]. Un peu plus tard, au début du XVI^{e} siècle, l'Europe chrétienne, dans sa représentation du monde, et de l'espace en général, place toujours le sacré en son centre, à Rome, et perçoit encore les limites de son monde comme celui des infidèles ou encore celui des Barbares. Dans la carte des religions, par exemple, insérée par Mercator dans son *Atla*s, on découvre un planisphère divisant le monde en trois groupes, chrétiens, mahométans et idolâtres[11]. Mais le XVI^{e} siècle est également une époque de profonds bouleversements, où l'avancée des sciences permet, notamment, de mieux comprendre et de maîtriser la représentation de l'espace par le calcul, le dessin, la géométrie ou l'astronomie. Cette représentation de plus en plus perfectionnée se traduit par un art de la perspective, de l'architecture ou de la cartographie. L'effort entrepris à l'époque moderne témoigne en fait du désir, en Occident, de maîtriser les nouveaux territoires et, sans doute aussi, d'y assoir un pouvoir. Hervé Régnault offre à ce propos deux éléments significatifs dans son analyse : premièrement, « l'espace c'est le premier lieu qui est connu, parcouru, décrit et maîtrisé » et deuxièmement : « le pouvoir existe par son assise spatiale, parce qu'il est territorialisé »[12]. Dans cette perspective, on comprend aisément l'importance de l'écriture de l'espace et les enjeux et tentatives de pouvoir qu'elle implique[13].

7 Lorsqu'au XVI^{e} siècle, les voyages d'exploration s'intensifient, ils révèlent ou rappellent l'existence de nouveaux territoires aux Européens[14]. La perception de l'espace évolue donc et les regards se décentrent[15]. Alors que la périphérie de la Chrétienté latine se situait au-delà de la mer Méditerranée, les limites sont repoussées et l'Atlantique devient un nouvel horizon empli de promesses. Le réseau de la Chrétienté, à l'échelle de la planète, commence à se déployer et Rome se dote de nouveaux acteurs et de nouvelles institutions pour agir et étendre son action dans toutes les parties du monde[16]. La Compagnie de Jésus, fondée en 1540, en est un exemple et la congrégation pour la Propagation de la Foi, née en 1622, illustre encore ce processus[17]. L'Église catholique, dont le cœur se trouvait dans la Rome sacrée, s'ouvre au monde et part en quête d'extirpation de l'idolâtrie, d'évangélisation, et entreprend une conquête spirituelle. Cette dernière passe par une sacralisation du territoire qui permet alors d'accueillir l'œuvre d'évangélisation. Dans ce contexte, comment l'espace maritime est-il représenté et quelles difficultés implique une entreprise de territorialisation voire de domination d'un tel lieu ? Comment l'écriture de l'espace océanique peut-elle participer de cette démarche ?

8 Les océans ont longtemps été associés, nous l'avons dit, aux limites du monde ; au-delà l'Occident chrétien situait, jusqu'au XIV^{e} siècle, la fin de son œcoumène dans un abysse aux profondeurs incommensurables. L'espace maritime, qui représentait une limite infranchissable, était revêtu d'un caractère démoniaque et monstrueux. Le sacré ne pouvait y résider et il va sans dire que la peur était le sentiment le plus souvent associé à ce lieu obscur et versatile[18]. À partir de la période d'exploration portugaise, puis espagnole, l'espace maritime continue d'inspirer la peur et conserve ses mystères. Ferrer Maldonado dans son ouvrage intitulé *Imagen del Mundo*, propose sa version étymologique du mot « mer ». Il dit, et voici sans doute un sentiment partagé : « *Mar propriamente, quiere dezir amargor* »[19]. Néanmoins, l'homme qui traverse plus régulièrement les océans entreprend, si ce n'est de les maîtriser, du moins, de les occuper. La pratique de la mer, de plus en plus soutenue, sur l'océan

Atlantique, Indien puis Pacifique donne lieu à de nouveaux savoirs : les arts de naviguer par exemple, ou encore, la cosmographie, ancêtre de notre géographie[20]. La représentation du monde maritime passe alors par la description des côtes, des routes, des courants marins, des vents et par des considérations techniques concernant le maniement des instruments de navigation[21]. Le discours prend donc une dimension pragmatique et scientifique[22], et les océans revêtent au fur et à mesure une nouvelle dimension[23] ; Campanella, par exemple, au niveau politique, prend la mesure du contrôle des mers et insiste sur leur importance[24]. Il faut, selon lui, occuper l'espace maritime afin d'unir les nouveaux territoires de la Monarchie espagnole. Au niveau religieux, maintenant, à une époque où l'Europe, et surtout Rome, sacralise son territoire, avec les voyages de découverte et les nouveaux territoires qui s'offrent à l'Église, la vision de l'espace maritime se modifie et les océans deviennent alors des vecteurs de diffusion de la religion : c'est en traversant les espaces océaniques que la sacralité va pouvoir s'installer dans les nouveaux territoires, c'est en empruntant les mers que les missionnaires vont pouvoir évangéliser les terres lointaines. La mission, dont le terme recouvre différentes notions (propagation de la foi, mais aussi voyage ou encore territorialisation de l'espace évangélisé[25]), va donc commencer par ce passage obligé, ce franchissement des frontières que sont les traversées océaniques. Les écrits des jésuites permettent alors de comprendre comment la Compagnie de Jésus tente de laisser dans son sillage la marque de sa présence sur les océans. Ces documents témoignent également du désir de l'Église d'occuper, au préalable, ce territoire maritime en le sacralisant, afin de justifier, par la suite, l'entreprise d'évangélisation des terres lointaines.

L'écriture jésuite

9 S'intéresser aux écrits de la Compagnie de Jésus permet certes de retracer sa fondation et son action à l'échelle du monde, mais son étude offre également une meilleure compréhension des sociétés de son temps[26]. À cette époque, en effet, l'écrit occupe désormais une place prépondérante[27], et dès ses débuts, la Compagnie instaure la pratique de l'écriture[28]. Dans la correspondance interne, toutes les informations concernant le travail d'apostolat doivent être consignées, bonnes ou mauvaises. Dans les documents destinés à être lus en Europe et dans les collèges jésuites, les écrits doivent être édifiants[29]. Ils sont dans ce cas voués à susciter des vocations et à justifier l'action de la Compagnie dans ses nouveaux territoires, qui soulignons-le, de l'Amérique à l'Asie, sont fort éloignés de Rome et très dissemblables. Il est alors frappant de remarquer, comme l'a fait Jean-Claude Laborie, « l'extraordinaire uniformité des lettres alors même qu'elles sont rédigées dans des pays, des situations différentes et par des scripteurs que tout sépare ». Ce spécialiste de l'écriture jésuite explique que « c'est la conséquence d'une grille de lecture et d'écriture que les missionnaires imposent à la réalité »[30]. Par conséquent, s'intéresser aux écrits des membres de la Compagnie revient à analyser leur conception de la réalité, conception qui reflète et explique en partie le déroulement des événements à cette époque.

10 Chez les missionnaires, le péché et la présence du diable sont, par exemple, deux éléments très présents. L'homme d'Église, qui part évangéliser, est d'ordinaire pris dans un combat entre Dieu et le diable, mais il apparaît, à l'image des premiers disciples du Christ, comme celui qui fera naître le christianisme dans les terres nouvelles une fois ces dernières lavées de toute présence démoniaque. À la lecture des documents rédigés par les membres de la Compagnie de Jésus, ce schéma apparaît de façon assez systématique car les textes sont en effet soumis à des règles formelles très strictes[31] qui façonnent une vision du monde marquée par la théologie et par la stratégie de la Compagnie[32]. Voici les premiers éléments dont nous allons nous servir pour analyser les productions écrites sur les océans, mais nous souhaitons d'autre part souligner, comme le rappelait Pierre-Antoine Fabre, que ces écrits, relativement stéréotypés, témoignent également de l'espace fragmenté dans lequel les jésuites évoluent et qu'ils unissent grâce à un maillage dans lequel les lieux, aussi divers soient-ils, deviennent des « localisations universelles »[33].

11 Dans cette étude, à la lecture des documents concernant les traversées maritimes, on perçoit rapidement les caractéristiques citées précédemment : le caractère uniforme et stéréotypé des relations, la bataille permanente menée contre les forces diaboliques mais, également, le désir des membres de la Compagnie d'unir, à travers leur œuvre et leurs témoignages, les espaces qu'ils investissent au fil du temps. Parmi les lieux communs qui apparaissent de manière récurrente, nous allons voir que l'épreuve du voyage figure en première place : le missionnaire apparaît tel un pèlerin qui, endurant des souffrances infinies, finit par atteindre la terre promise[34].Vient ensuite, en deuxième place, l'œuvre de conversion menée, dans des conditions très difficiles, auprès des hommes embarqués sur les vaisseaux : la vie en mer aux côtés des marins et des soldats, inlassablement qualifiés de pécheurs et de blasphémateurs, finit cependant par devenir, grâce à leur entreprise de conversion, pieuse et dévote. Enfin, figurent, en troisième et bonne place, les récits de miracles ou d'intercessions prodigieuses auxquelles procèdent les jésuites : ces relations sont alors censées témoigner du pouvoir des membres de la Compagnie sur les océans.

12 Nous allons détailler ces trois caractéristiques, mais soulignons tout d'abord une absence éloquente : la mer. Alors que ces témoignages décrivent des traversées dans un élément extraordinaire (la mer reste un lieu empli de mystères) il est surprenant de constater que les documents ne la mentionnent que très rarement. C'est un espace qui permet aux navires de se déplacer mais, en aucun cas, elle ne fait l'objet de commentaires. Que les missionnaires traversent l'océan Atlantique ou Pacifique, les discours sont identiques et la mer ne mérite aucune attention. Ni sa couleur, ni ses mouvements, ni son effroyable beauté ou ses changements ne sont détaillés ; elle fait juste l'objet d'une métaphore lorsque le propos s'y prête. En 1668, par exemple, dans une lettre rédigée par le père Casanova, l'océan Pacifique devient, sous la plume du jésuite, « la mer des infidèles » qui permet cependant au Seigneur de sauver les pauvres âmes grâce à l'action des missionnaires qui la traversent[35]. La mer peut devenir le jouet des forces maléfiques ou divines, mais elle n'émerveille point ces missionnaires embarqués sur les navires dont le regard est obstinément fixé sur les nouvelles terres et le labeur à accomplir. L'espace maritime n'est pas décrit, c'est en fait la traversée qui fait l'objet de toutes les attentions. Elle apparaît la plupart du temps (première caractéristique mentionnée ci-dessus) comme une épreuve à surmonter : les tempêtes, les risques de naufrage sont des éléments qui vont en effet qualifier moralement le missionnaire et justifier son action tel un pèlerin qui souhaite atteindre la terre promise mais qui doit, tout d'abord, affronter de multiples dangers, matériels et spirituels[36]. Les périls de la navigation permettent en effet aux missionnaires d'affirmer leur désir d'évangélisation et de mettre à l'épreuve leur volonté. Le père Tachard, qui affronte une tempête, déclare à ce propos : « l'esprit d'apostolat soutenait ceux qui par de […] nobles motifs avaient entrepris le voyage, et regardaient ces incommodités [les dangers de la mer] comme les épreuves dont Dieu se servait pour affermir leur courage »[37]. Ainsi, les descriptions doloristes des itinéraires maritimes sont-elles fréquentes, il est vrai que le lieu et les conditions s'y prêtent parfaitement[38]. Dans les lettres annuelles des Philippines, le récit de la navigation du père provincial décrit à grands renforts d'adjectifs et de superlatifs les difficultés de la traversée : « *inmensos trabajos de navegaciones que suelen ser difficilicimas* […] *en estos mares que son causa de que aya muchas travesias peligrosas…* »[39]. En 1601, le père Belmonte insiste sur les épreuves et privations endurées : « *los muchos trabajos* », « *padeciendo mucha sed y hambre* »[40]. Trois ans plus tard, le père García emploie exactement les mêmes vocables pour décrire les affres d'une navigation sur l'océan : « *los muchos trabajos de frio, hambre y sed que padecieron en su prolija navegacion* »[41]. Que les documents proviennent des lettres annuelles ou d'une correspondance interne (comme c'est le cas dans les deux dernières références), le voyage en mer est donc appréhendé sous le signe de la douleur et du danger. Il revêt presque un caractère exceptionnel d'ordre initiatique : le surmonter justifie alors l'œuvre d'apostolat dans les terres nouvelles[42].

13 Le voyage maritime, à l'image de la mission intérieure ou lointaine, se caractérise également par l'œuvre de conversion (deuxième aspect mentionné précédemment) et la lutte que doivent,

au préalable, mener les membres de la Compagnie contre le diable[43]. Nous allons voir que ce combat contre le démon permet, dans un premier temps, de laver l'espace océanique pour accueillir, par la suite, l'œuvre de conversion. Dans le récit de la navigation de Goa à Malacca, en 1638, le père Matheo Cebrián engage par exemple une bataille contre le démon dont nous allons voir le déroulement. Sur le navire, selon le document rédigé par le jésuite, le diable s'immisce dans l'âme d'un pauvre homme et le convainc de jeter par-dessus bord le missionnaire protagoniste et auteur du récit : « *le persuadia que votase a el padre a la mar* ». L'homme, habité par les forces du mal, cherche l'occasion de concrétiser son morbide dessein, lorsque le diable lui souffle le moment idéal : « *buscaba el miserable ocasion oportuna para su malintento. Dijole el diablo que era mui a proposito una en que el padre estaba en popa jirado con el rostro para la mar* ». Fort heureusement, lit-on dans cette relation, le missionnaire, averti à temps par saint François-Xavier, a le temps de le dissuader et, à grands renforts de larmes, de prières à la Vierge et à saint François-Xavier, l'homme est libéré de l'emprise diabolique…[44]! Mais le combat contre le démon ne s'arrête pas à cette première bataille ; dans ce récit, le missionnaire apaise une tempête, provoquée toujours, dit-il, par le diable, en immergeant un cheveu de saint François-Xavier[45]. Dans un autre récit de navigation, le malin se met à nouveau en travers du chemin des membres de la Compagnie : en 1684, sur l'océan Pacifique, le démon provoque ainsi chez les hommes d'équipage des sentiments agressifs et un esprit de rébellion[46]. Cette lutte contre Satan est souvent mise en avant car elle permet, par la suite, de souligner les victoires remportées. Comme le rappelle Bernard Dompnier, dans la mesure où le diable met tout en œuvre pour faire échouer l'offensive divine, lorsque les jésuites réussissent à surmonter ces épreuves, en contrepoint, c'est bien l'action des agents de Dieu qui est valorisée[47]. L'écriture du voyage maritime permet ainsi de mettre en place une stratégie narrative qui souligne, tout d'abord, la présence du mal, puis, l'entreprise d'extirpation des forces démoniaques. De cette thématique découle directement la suivante, il s'agit de l'œuvre de conversion menée auprès de l'équipage. Elle fait toujours l'objet d'une description très détaillée au même titre, soulignons-le, que dans les récits des missions intérieures ou lointaines. La prédication sur le pont du navire, les sermons poignants offerts aux marins, la catéchèse dispensée aux mousses ou aux esclaves, les messes dites en compagnie de tous les officiers et passagers, les confessions sincères obtenues sont des objets récurrents du discours. L'œuvre missionnaire, qui consiste à édifier et à convertir les âmes, trouve sa pleine expression sur les océans. En effet, les membres d'équipage sont généralement dépeints comme des blasphémateurs invétérés[48], enclins à tous types de vices et, donc, habités par le démon[49]. Non seulement les jésuites lors de ces voyages maritimes les édifient, mais ils tentent également de policer leur comportement « déviant »[50]. Les discours cependant se suivent et se ressemblent, et le caractère stéréotypé de ces relations pourrait bien finir, pour le lecteur contemporain que nous sommes, par jeter l'ombre d'une certaine suspicion… En 1611, par exemple, dans les lettres annuelles du Nouveau Royaume de Grenade et de Quito, les jésuites décrivent les marins une fois édifiés : dans leur moment d'inactivité, les voici un rosaire entre les mains, en train de prier ou encore lisant des livres pieux ! Les jurons et les blasphèmes, disent-ils, ont, de plus, complétement disparu[51]. En 1628, dans la Mer du Sud, le père Padilla s'émerveille, quant à lui, d'entendre entre marins et soldats de pieuses conversations qui, quelques semaines auparavant, étaient d'une toute autre nature :

> *las conversaciones que entre la gente de mar y los soldados eran antes de materias descompuestas y agenas de animos cristianos fueron de lo qué haria a su salud eterna, de cómo harian buenas confesiones y comuniones, del modo qué tomarian para ponerse en gracia y amistad de Dios*[52].

14 Les livres profanes sont de même abandonnés au profit de pieuses lectures et les jurons et les blasphèmes finissent par disparaître. En 1643, voici la même description de la maison idéale de Dieu flottante, cette fois-ci, sur l'océan Pacifique. L'harmonie règne désormais entre tous les membres d'équipage : ni rixes, ni jurons, ni jeux, ni injures ne viennent troubler la quiétude dévote[53]. En 1687, le père Tachard, qui se rend au royaume du Siam, énonce encore des propos semblables : « le respect pour les choses saintes, la prière et la lecture de bons livres

devinrent les exercices ordinaires de la plupart de nos officiers, de nos soldats et de nos gens de marine »[54]. Les discours des jésuites reprennent donc inlassablement les mêmes thématiques que les voyages se déroulent à la fin du XVI[e] siècle ou au cours du XVII[e] siècle, que soit parcouru l'océan Atlantique, Pacifique ou Indien. L'uniformité des témoignages reflètent sans doute l'œuvre de la Compagnie de Jésus qui se veut universelle et commune à travers le temps et l'espace[55]. Si la portée de cette action reste posée[56] (les documents rédigés par les marins ou les soldats sont en effet presque inexistants), les visées de la Compagnie sont en revanche assez explicites : grâce à la présence exemplaire des missionnaires qui, en plus d'offrir leur œuvre d'apostolat, étudient et conversent de matières théologiques en mer, voici les espaces océaniques, selon ces écrits, revêtus de grande piété et de dévotion[57]. Les missionnaires qui naviguent, laissent, sinon dans leur sillage, du moins dans les écrits diffusés en Europe, l'image d'un espace océanique lavé de la présence démoniaque grâce à une traversée menée sous le signe de la foi et de la dévotion. Les écrits des jésuites et leurs paroles permettent alors d'habiter un espace irréductible, de penser ce lieu hostile comme celui où les membres de la Compagnie réalisent leur labeur, œuvrent à la conversion des hommes et des lieux.

15 De fait, (troisième caractéristique annoncée) le fait de convertir l'espace et de le revêtir de sainteté fait partie du discours des jésuites. Un autre ressort de leur écriture, liée à cette conversion des paysages, consiste à décrire les océans déchaînés, puis, apaisés et sanctifiés grâce aux interventions miraculeuses de saints jésuites ou d'intercessions prodigieuses. Les références trouvées dans les documents consultés sont nombreuses et la trame du récit apparaît de façon assez récurrente. À un moment de la traversée, la furie des vents et la violence des vagues s'abattent sur le navire. Les sentiments de peur et d'effroi sont longuement décrits et le paroxysme du drame, lorsque l'impuissance matérielle des hommes est constatée, constitue le climax du récit. C'est à ce moment, lorsque l'heure de la mort semble imminente, que le pilote s'adresse aux jésuites et les implore d'entendre en confession l'équipage. Un renversement de situation peut alors se produire et les jésuites passent sur le devant de la scène. En plus d'entendre, naturellement, en confession l'équipage et de prier avec ferveur, ils procèdent à des intercessions prodigieuses, voire miraculeuses. En mars 1569, par exemple, des missionnaires s'embarquent pour se rendre en Amérique et évangéliser les nouvelles terres (il s'agit d'une des premières expéditions à destination du Pérou). Le navire sur lequel ils traversent l'Atlantique est dans un piètre état et, à peine sont-ils entrés en pleine mer, que le gouvernail cède lorsqu'une tempête se lève. Les marins, dans le récit, se disent perdus, ils ont beau avoir tenté de réparer le gouvernail, rien n'y fait. Résignés, ils attendent la mort[58] et le pilote les enjoint de se confesser[59]. La peur assaille les hommes, lorsqu'un jésuite décide de sortir une relique de la Sainte Croix qu'il transporte. Il propose de l'accrocher au gouvernail cassé ; il suggère, de plus, qu'une grande croix, qu'on lui avait donnée à Séville pour l'implanter sans doute dans les nouvelles terres, soit accrochée au mât de misaine. Au bout de cinq jours, lit-on dans cette lettre adressée au Préposé Général, le navire est gouverné, la relique et la croix mènent à bon port les hommes d'équipage et les missionnaires du Christ[60]. Dans ce récit, l'événement dramatique sert de trame à la métaphore de l'évangélisation et au soutien qu'accorde Dieu à cette entreprise. Le navire est gouverné par la foi, il se dirige vers les terres promises et le miracle produit semble justifier l'action des missionnaires grâce à une sacralisation de l'espace océanique[61]. Les récits mentionnent souvent ce type d'intercessions prodigieuses[62], voici par exemple, en 1616, les jésuites en partance de Rome et à destination du Pérou. Ils doivent tout d'abord traverser la mer Méditerranée, lorsque qu'une tempête se lève dans le Golfe du Lion. Pallas, qui relate cette navigation, rend compte de la dramaturgie de l'événement et transforme l'espace maritime, exorcisé, en un champ fertilisé et apaisé par les graines de la sainteté :

> *Faltaba la ciencia al piloto, la solicitud y fuerzas a los marineros y la esperanza de remedio a todos.* […] *Confesáronse todos con muchas lagrimas y con el credo en la boca sembraban la mar de reliquias de santos y relicarios y agnus deyes para alcanzar mejor fortuna*[63].

16 En 1633, dans l'océan Indien, cette fois-ci, c'est l'immersion d'un ossement sacré de François-Xavier qui éloigne avec succès le navire du danger[64]. En 1640, dans les eaux de l'Atlantique,

voici encore le même scénario et le même dénouement. Le père Simón Méndez décrit la confusion à bord du vaisseau, la peur et finalement l'apaisement des flots après les demandes d'intercession et l'immersion de reliques[65].

17 L'interprétation de ces documents doit faire comprendre aux lecteurs que l'arrivée des pères dans les terres nouvelles, grâce à une mer apaisée et sanctifiée, augure leur travail de conversion sous des auspices divins. Les missionnaires, dans leurs écrits, souhaitent donc, non seulement, apparaître sous les traits de médiateurs privilégiés qui communiquent avec les forces divines[66] – car bénéficiant de leur protection – mais, également, se présenter comme les propagateurs de la foi qui répandent sur le chemin maritime de l'évangélisation les reliques sacrées. Ce faisant, et c'est le point que nous voulons souligner, les jésuites sacralisent un espace, ils créent un réseau sacré là où les reliques ont été immergées[67], et seuls leurs écrits marquent alors un lieu et un temps jalonnés par leur action[68].

Enjeux et tentatives de domination de l'espace océanique

18 Les enjeux et tentatives de domination de l'espace océanique transparaissent à la lecture de ces documents. Tout d'abord, nous l'avons vu, la mer en tant qu'espace n'est pas décrite. C'est la traversée et le temps de l'œuvre des missionnaires qui s'y accomplit qui sont au centre du discours. Ce type de représentation et d'écriture de l'espace est particulier aux océans. En effet, ces derniers, dépourvus de repères, infinis et difficilement mesurables, n'offrent pas de prise au regard. Alors qu'à l'époque moderne, l'espace émane d'une vision, d'un regard porté sur l'environnement, parcouru, puis décrit ; en mer, l'absence de jalons matériels interdit ce type de représentation. Seul le temps écoulé, l'itinéraire d'un point à un autre[69] et l'activité pendant ce laps de temps prennent donc du sens. C'est une des raisons pour lesquelles l'œuvre missionnaire, qui s'accomplit le temps du voyage, est au centre du discours.

19 La traversée, de plus, recouvre, nous l'avons vu, une dimension purificatrice[70]. La mission qui consiste en un déplacement trouve sa pleine expression en mer. Les offices célébrés sur les navires, le travail de conversion mené auprès de l'équipage, les lectures dévotes, les cérémonies religieuses lors des fêtes participent de la transformation symbolique[71] et de la conversion de l'espace océanique[72]. Autrefois délaissé et abandonné aux forces diaboliques, il se transforme sous l'action des missionnaires et, parcouru, lavé, purifié, il apparaît sous le signe de la grâce divine[73]. Il faut rappeler en aparté que dans les missions intérieures, les mêmes démarches et méthodes sont adoptées pour convertir les âmes et contrôler de manière territoriale les contrées parcourues, par le biais, notamment, de cérémonies religieuses et d'intercessions prodigieuses[74]. De même, dans les missions lointaines, et en Europe, cette territorialisation de l'espace s'opère grâce à une conversion des paysages, par le truchement, notamment, de la croix qui permet de nettoyer l'espace de toute idolâtrie et de le délimiter, ou du moins d'imposer, des repères visuels[75]. Dominique Deslandres cite cet exemple des missionnaires Récollets qui, récemment débarqués en Nouvelle France, gravent des croix dans l'écorce des arbres à l'embouchure du Saint Laurent. L'historienne souligne que « ces marques sur les arbres délimitent le territoire reconquis. Et comme le font les croix dressées un peu partout, les églises, les couvents, les réductions, elles visent à transformer le paysage en désignant les lieux où s'exprime le « sacral » des nouveaux venus chrétiens »[76]. Dans la mesure où l'espace océanique ne se prête à aucune pratique similaire, car ni les flots ni les vents ne peuvent se plier à l'action des hommes, ni se transformer en bornes matérielles qui jalonneraient un espace, il est nécessaire d'occuper, voire de dominer, les océans d'une autre manière. Les jésuites qui ne peuvent en effet ériger des croix au sommet des vagues ou édifier des chapelles à la surface des mers[77], ont donc recours à l'écrit pour délimiter et transformer, dans une dimension religieuse, un environnement insaisissable[78]. L'espace maritime, irréductible, devient alors, sous leur plume, le siège des forces célestes. Les intercessions d'Ignace et de François-Xavier, capables d'apaiser les tempêtes et d'éloigner les navires du danger, sont censées le rappeler[79]. Les prodiges, à lire leurs écrits, se répètent à leur passage et la force du message évangélique en mer finit par s'imposer au lecteur, ou du moins, est-ce l'intention.

20 Les miracles en mer sont à ce propos tout à fait significatifs puisqu'ils apparaissent comme le prologue de la mission qui se déroulera ensuite à terre. Francisco de Borja Medina a souligné que la traversée maritime permet de franchir un premier pas vers l'évangélisation. En effet, ce type d'événement, écrit, puis diffusé, ancre le travail d'apostolat dans l'histoire de la fondation de la Compagnie à travers le monde[80].

21 L'Église, ce faisant, diffuse son influence au-delà de son territoire primitif sacré, ouvre ainsi de nouvelles voies et étend, finalement, dans de multiples directions, son réseau à l'échelle du monde[81]. Les jésuites, en autres, par leur écriture, déplacent alors les limites de la Chrétienté et transforment l'espace maritime en un vecteur de la propagation de la foi à travers les continents. Dans ce contexte de première mondialisation, que Serge Gruzinski décrit comme un « système de mailles innombrables entremêlées dans toutes les directions d'un espace multidimensionnel »[82], la mobilité des missionnaires et leur écriture illustrent bien ce processus dans lequel l'espace se démultiplie et se décentre[83]. Les jésuites, à notre sens, participent à la construction de ce nouvel espace à l'époque moderne, car ce sont eux, entre autres, qui articulent, par leurs déplacements et leurs écrits, les différentes parties du monde à cette époque.

22 En somme et pour conclure, les écrits de la Compagnie de Jésus sur les océans apparaissent telle une métaphore[84] ou une mise en abîme de ce premier désenclavement planétaire dans lequel l'histoire et l'espace se rejoignent et se répondent[85]. Ils témoignent, en effet, de la transformation, au fil du temps, des océans en un lien qui alimente l'Église et ses nouveaux territoires, l'Europe et les nouvelles parties du monde, par la voie du sacré que les missionnaires tracent et que leurs écrits retracent[86].

Notes

1 Sur la mer et ses représentations, voir Alain CORBIN et Hélène RICHARD (dir.), *La Mer. Terreur et fascination*, Paris : Bibliothèque nationale de France/Seuil, 2004.

2 W. G. L. RANDLES, *De la terre plate au globe terrestre. Une mutation épistémologique rapide. 1480-1520*, Paris : Armand Colin, 1980, p. 10.

3 Serge GRUZINSKI, *Les quatre parties du Monde. Histoire d'une mondialisation*, Paris : Éditions de la Martinière, 2004, p. 129-135 et Caroline DOUKI et Philippe MINARD, « Histoire globale, histoire connectée : un changement d'échelle historiographique ? », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 54 (5), Paris : Belin, 2007, p. 20.

4 Hervé RÉGNAULT, *L'Espace, une vue de l'esprit ?*, Rennes : PUR, 1998, p. 86.

5 Je tiens vivement à remercier le père Vallin de m'avoir ouvert les portes de la bibliothèque de la Communauté de Lyon où j'ai pu consulter les volumes des *Monumenta*.

6 Christian GRATALOUP, *L'Invention des continents. Comment l'Europe a découpé le Monde*, Paris : Larousse, 2009, p. 37.

7 Hervé RÉGNAULT, *op. cit.*, p. 10.

8 *Ibid.*, p. 15.

9 C. GRATALOUP, *op. cit.*, p. 37.

10 Sur la perception des espaces océaniques, voir Alain CORBIN, *Le Territoire du vide. L'Occident et le désir de rivage (1750-1840)*, Paris : Flammarion, 1988.

11 François de DAINVILLE, *La Géographie des Humanistes*, Paris : Beauchesne et ses fils, 1940, p. 148.

12 Hervé RÉGNAULT, *op. cit.*, p. 86.

13 Sur l'importance de l'écrit, lors de la découverte puis de la conquête des Indes occidentales, voir Carlos Alberto GONZÁLEZ SÁNCHEZ, *Homo viator, homo scribens. Cultura gráfica, información y gobierno en la expansión atlántica (siglos XV-XVII)*, Madrid : Marcial Pons, 2007.

14 La période d'expansion européenne commence sans doute bien avant. 1340 pourrait par exemple être l'une des premières dates de cette nouvelle ère lorsque les Portugais et les Espagnols dirigent leur regard vers les Canaries. Voir l'article de Luca CODIGNOLA et Giovanni PIZZORUSSO, « Les lieux, les méthodes et les sources de l'expansion missionnaire du Moyen Âge au XVII^{e} siècle : Rome sur la voie de la centralisation », *in* : Laurier TURGEON (dir.), *Transferts culturels et métissages en Amérique/ Europe XVI^{e}-XX^{e} siècle*, Sainte-Foy : Presses de l'Université de Laval, 1996, p. 489-493.

15 Isabel SOLER*, El Nudo y la Esfera. El navegante como artífice del mundo moderno*, Barcelona : El Acantilado, 2003, p. 11-24.

16 Un rapport dialectique s'instaure alors entre le « centre » et la « périphérie », c'est la raison pour laquelle les missions jésuites s'avèrent de toute première importance car elles mettent en scène ce désenclavement planétaire. Voir, à ce propos, l'introduction de Francesa CANTÙ dans Paolo BROGGIO, *Evangelizzare il mondo. Le missioni della Compagnia di Gesù tra Europa e America (secoli XVI-XVII)*, Rome : Carocci, 2004, p. 12.

17 Voir, en général, les travaux de Giovanni PIZZORUSSO sur la *Propaganda* et notamment « La Congrégation de *Propaganda Fide* à Rome. Centre d'accumulation et de productions de savoirs missionnaires. XVII^{e}-début du XIX^{e} siècle », *in* :Charlotte de CASTELNAU-L'ESTOILE, Marie-Lucie COPETE, Aliocha MALDAVSKY, Ines ŽUPANOV (dir.)**,** *Missions d'évangélisation et circulation des savoirs. XVI^{e}-XVIII^{e} siècle*, Madrid : Casa de Velázquez, 2011, p. 25-40.

18 Ce sentiment est partagé dans le monde arabe. L'Atlantique représente également cette mer infranchissable, cette barrière qui délimite les frontières de l'Islam. Au X^{e} siècle, un poète syrien voyait au-delà de cette étendue liquide, limite infranchissable pour l'homme, le paradis ; chez les Celtes, entre autres, la légende de Saint Brandan reprend également cette idée. Voir W. G. L. RANDLES, *op. cit.*, p. 77 et Louis André VIGNERAS, *La búsqueda del Paraíso y las legendarias islas del Atlántico*, Valladolid : Cuadernos Colombinos, Casa-Museo de Colón, 1976. Voir enfin l'étude pionnière sur ce sujet de Jean DELUMEAU, *La peur en Occident. XIV^{e}-XVIII^{e} siècles. Une cité assiégée*, Paris : Fayard, 1978, p. 31-42.

19 Lorenzo FERRERMALDONADO, *Imagen del Mundo, sobre la Esfera, Cosmografia, y Geografia Teorica de Planetas, y arte de navegar*, Alcalá : Juan García y Antonio Duplastre, 1626, p. 64. Voici la phrase qui est d'autre part éclairante quant à la représentation de l'océan : « *Mar propriamente, quiere dezir amargor, y generalmente es llamado Océano, que es padre de todas las aguas y perpetuo receptor dellas, el qual circunda la universa Tierra* ». Je tiens à remercier Hugues Didier de m'avoir fait remarquer qu'en hébreu, langue considérée en Espagne comme celle des origines de l'humanité, "mar" veut dire "goutte d'eau" en tant que nom, mais en tant qu'adjectif, il signifie "amer".

20 François de DAINVILLE, *op. cit.*, p. xiii : « Visiblement les débuts de « Géographie » sont modestes ; au sens de description de la surface du globe, on lui préférera longtemps *Cosmographie* […]. De même le géographe plus tard venu (1557), sera jusqu'à la fin du XVI^{e} siècle, ordinairement nommé *cosmographe* ».

21 Voir, pour l'Espagne, un ouvrage qui recense les principales avancées dans ce domaine au XVI^{e} siècle, José María LÓPEZ PIÑERO, *El Arte de Navegar en la España del Renacimiento*, Barcelona : Labor, 1986.

22 En France, à partir de la deuxième moitié du XVII^{e} siècle, on confie aux jésuites la charge de l'aumônerie de la marine royale mais surtout le soin d'établir les traités de navigation et d'hydrographie. Voir Jérôme LAMY, « Le problème des longitudes en mer dans les traités d'hydrographie des jésuites au XVII^{e} et XVIII^{e} siècle. Choix des méthodes et pratiques instrumentales », *Histoire & mesure*, 21 (2), Paris : EHEES, 2006, p. 95-120.

23 C. GRATALOUP, *op. cit.*, p. 61.

24 Louise BÉNAT-TACHOT, « La navegación hispana en el Atlántico: aspectos laborales y técnicos (siglos XVI-XVII) », *in* : *O trabahlo mestiço. Maneiras de pensar e formas de viver. Séculos XVI-XIX*, São Paulo : Anablume, 2002, p. 96-97.

25 Michael SIEVERNICH, « La Misión en la Compañía de Jesús: inculturación y proceso », *in* : José Jesús HERNÁNDEZPALOMO, Rodrigo MORENOJERIA (coord.), *La Misión y los Jesuitas en la América española, 1566-1767. Cambios y permanencia*, Sevilla : CSIC, 2005, p. 266. Sur la notion de mission, voir également l'introduction de *Missions d'évangélisation et circulation des savoirs…*, p. 2.

26 Fernando BOUZA, Bernard DOMPNIER, « Commentaires », *in* :Pierre-Antoine FABRE, Bernard VINCENT (dir.), *Missions religieuses modernes. « Notre lieu est le monde »*, Rome : École française de Rome, 2007, p. 308.

27 Voir, en général, sur l'importance de l'écrit à l'époque moderne, les travaux d'Antonio CASTILLO GÓMEZ et notamment, *Entre la pluma y la pared*, Madrid : Akal, 2006.

28 Comme le souligne Jean-Claude LABORIE, l'écriture permet une inscription dans l'Histoire du monde ; et dans l'histoire de la Compagnie de Jésus, l'écrit permet une inscription profonde de l'Ordre dans l'Histoire. Voir son ouvrage, *Mangeurs d'homme et mangeurs d'âme. Une correspondance missionnaire au XVI^{e} siècle, la lettre jésuite du Brésil. 1549-1568*, Paris : Honoré Champion, 2003, p. 13-24.

29 Jean-Claude LABORIE, *La Mission jésuite du Brésil. Lettres et autres documents (1449-1570)*, Paris : Chandeigne, 1998, p. 15.

30 *Ibid.*, p. 8.

31 Fernando BOUZA et Bernard DOMPNIER, *op. cit.*, p. 310.

32 Jean-Claude LABORIE, *La Mission jésuite*…, p. 17.

33 Conclusions du colloque qui s'est tenu en janvier 2012 à Paris et intitulé *Les Jésuites et la Monarchie catholique, 1565-1615,* organisé par Louise Bénat-Tachot et Pierre-Antoine Fabre.

34 Javier BURRIEZA SÁNCHEZ souligne que les jésuites se caractérisent par leur apostolat itinérant. Ils apparaissent tels des pèlerins qualifiés selon l'historien de « contemplatifs en action ». *Jesuitas en Indias: Entre la utopía y el conflicto. Trabajos y misiones de la compañía de Jesús en la América moderna*, Valladolid : Universidad de Valladolid, 2007, p. 36. Voir également sur la figure du missionnaire, pèlerin et martyr, Giovanni PIZZORUSSO, « Le choix indifférent : mentalités et attentes des jésuites aspirants missionnaires dans l'Amérique française au XVII[e] siècle », *MEFRIM*, 109 (2), Rome : École française de Rome, 1997, p. 881-894.

35 Real Academia de la Historia (RAH), *Papeles de Jesuitas-Colección Cortés*, 9-2676, doc. 5, copie d'une lettre que le père Casanova a écrite et adressée en Espagne au père Guillen en 1668, fol. 2 : « *Este viaje para la Nueba España hizo este navio San Diego en cinco meses salvándose de muchos peligros del desembocadero y de otros muchos riesgos salvándole Dios para que por su medio se salven de entre los mares de la Infelidad muchas almas redimidas con la sangre de nuestro redentor* ».

36 En 1568, le père Portillo précise ainsi que la tempête qui s'abat pendant un jour est l'occasion de se préparer spirituellement au labeur qui les attend.*Monumenta Peruana*, 1, 1565-1575, édition d'Antonio DE EGAÑA, Romae : Monumenta Historica Societatis Iesu, 1954, p. 165. Copie d'une lettre rédigée par le père Portillo, provincial du Pérou, au père de la Compagnie, le 2 décembre 1568, à Carthagène des Indes : « *Per quindeci giorni duró la tempesta, che ci dette bona occasione di prepararci…* ».

37 Guy TACHARD cité par Dirk Van der CRUYSSE, *Le noble désir de courir le monde. Voyager en Asie au XVII[e] siècle*, Paris : Fayard, 2002, p. 292. *Second voyage du père Tachard au Royaume du Siam*, suivant la copie de Paris, Amsterdam : Pierre Mortier Libraire, 1689, p. 17.

38 Dans la *Narrativa espitolar de una viagem e missão jesuítica* (1590)*,* Lisboa : Imprensa Nacional, 1817, p. 4*,* le père Fernão CARDIM rappelle, lui aussi, la dimension douloureuse et périlleuse de la traversée de l'Atlantique lorsqu'il se rend au Brésil, en 1583, car le danger et la mort guettent : « *Neste tempo (pelas grandes calmas, faltas de bons mantimentos, e abundancia de pescado que se tomava e comia, por não ser muito sadio) adoeceram muitos dumas febres tão colericas, e agudas que em breve os punham em perigo manifesto da vida* ». Sur cette traversée maritime et l'épreuve matérielle, mais aussi spirituelle, qu'elle représente, voir Charlotte de CASTELNAU-L'ESTOILE, *Les Ouvriers d'une vigne stérile. Les jésuites et la conversion des Indiens au Brésil. 1580-1620*, Lisbonne : Centre Culturel Calouste Gulbenkian, 2000, p. 356.

39 *Archivum Historicum Societatis Iesu* (ARSI), *Philipp.* 7-II, *Littterae annuae*, Province des Philippines, années 1646-1649, fol. 642-643.

40 ARSI, *Perú* 19, *Historia*, lettre écrite par González de Belmonte dans la ville de los Reyes, le 25 avril 1601, adressée, à Rome, au Père Général de la Compagnie de Jésus.

41 ARSI, *Philipp.* 10, *Historia*, lettre de Diego García rédigée à Manille, en 1605, et adressée, à Rome, au Père Général de la Compagnie.

42 Franck LESTRINGANT constate ainsi que la tempête en mer, dans la littérature du XVI[e] siècle français, permet de « qualifier une attitude morale privilégiée ». Voir son article, « La tempête, de près et de loin : la place du spectateur chez Rabelais, Ronsard, d'Aubigné et Montaigne », *in* : Luce GIARD, Louis de VAUCELLES (dir.), *L'Événement climatique et ses représentations. XVII[e]-XIX[e] siècle*,Paris : éditions Desjonquères, 2007, p. 105-106.

43 Bernard DOMPNIER, « La Compagnie de Jésus et la mission de l'intérieur », *in* : *Les Jésuites à l'âge baroque. 1540-1640*, Grenoble : Éditions Jérôme Million, 1996, p. 155-179.

44 RAH, *Papeles de Jesuitas-Colección Cortés*, 9-3578, doc. 48. Récit père Matheo Cebrián concernant le voyage de Goa a Malacca en 1638, fol. 322.

45 *Ibidem* : « *Fue el padre avisado del Cielo que la tempestad era causada del Demonio, salió fuera del camarote, avisó a todos los del navio, echó a la mar un cabello del Santo Xavier con que de improviso desapareció el ave negra y se sosegó la tormenta* ».

46 RAH, *Papeles de Jesuitas-Colección Cortés*, 9-2677, doc. 37. Document relatant une navigation des îles Philippines aux îles Mariannes, adressé au Roi et rédigé, en 1684, à Manille : « *Otro riesgo fue y mui penoso el que nos puso el Demonio en la Colera con que vuestros marineros riñeron contra otros sacando las armas* ».

47 Bernard DOMPNIER, « Le diable des missionnaires des XVII[e] et XVIII[e] siècles », *in* : *Les Missions intérieures en France et en Italie du XVI[e] au XX[e] siècle*, Chambéry : Institut d'études savoisiennes et Université de Savoie, 2001, p. 234-235.

48 La mission lointaine ou intérieure, par le biais de la prédication et surtout de la confession, vise à contrôler les classes subalternes sujettes, pense-t-on, à l'emprise du démon. Pour bon nombre de personnes, les jésuites notamment, les marins et les soldats en sont les parfaits représentants. Voir,

par exemple, sur le contrôle des classes subalternes : Paolo BROGGIO, *ibid.*,p. 320. Il souligne les similitudes des objectifs et des stratégies de la Compagnie entre l'Europe et l'Amérique ; j'ajouterai que c'est la raison pour laquelle, en mer, ces méthodes et objectifs sont également semblables.

49 Louis CHÂTELLIER, *La Religion des pauvres. Les sources du christianisme moderne. XVI^e^-XIX^e^ siècles*, Paris : Aubier (« Histoires »), 1993, p. 131-137.

50 Ils les enjoignent par exemple de laver les « ordures blasphématoires » prononcées. Lorsque les paroles qui offensent sont dites, les jurons et les blasphèmes sont littéralement lavés car les jésuites imposent de nettoyer le pont du navire là où la parole qui a souillé a été prononcée. Marins, soldats ou officiers doivent se plier à ce nettoyage purificateur en baisant le sol et parfois en y dessinant une croix. Voir par exemple notre article, Delphine TEMPÈRE, « Conversion, évangélisation et miracles sur les océans. La vie religieuse en mer au XVII^e^ siècle à travers l'œuvre des missionnaires jésuites », *in* : Pierre RAGON (coord.), *Nouveaux Chrétiens, nouvelles chrétientés*, Nanterre : Presses Universitaires de Nanterre, à paraître. Ou encore ce récit datant du XVIII^e^ siècle où les mêmes propos apparaissent et les mêmes intentions transparaissent : « *Se impuso pena a que todos se obligaron de que quien quiera que faltasse hubiese luego de besar el suelo diziendole los presentes « Viva JESUS bese el suelo* ». RAH, *Papeles de Jesuitas-Colección Cortés*, leg. 9-7258. Lettre adressée au Préposé Général, à Rome, Bruno Morales, et écrite par Pedro Lozano, en 1745, fol. 7.

51 ARSI, *Novi Regni et Quitensis* 12-I,*Litterae annuae*, Relation écrite par les pères qui vinrent d'Espagne et leur navigation et péripéties jusqu'à leur arrivée dans ce collègue de Santa Fe, an 1611, fol. 101.

52 RAH, *Papeles de Jesuitas*, tome 129, Relation de voyage du père Hernando de Padilla et de ses compagnons à Lima, 1628-1629, fol. 523.

53 ARSI, *Philipp*. 11, *Historia*, lettre écrite à Manille, le 6 août 1643, par le père Bobadilla et adressée au Préposé Général, fol. 236. Le père Bobadilla écrit : « *no vi pendencia, ni riña, sino mucha conformidad, no oyí juramento, ni maldiciones, ni avía juegos, ni otras cosas que son tan ordinarias en otras semejantes naos y Galeones* ».

54 Guy TACHARD, *op. cit.*, p. 15.

55 Pierre-Antoine FABRE remarque à ce propos que l'histoire de l'évangélisation est aussi une histoire de ses techniques, de ses trouvailles : « de tout un ensemble de procédures, reproductibles, en un même lieu ou en d'autres lieux, pour réduire les hommes à la foi chrétienne ». Voir son article, « Missions chrétiennes modernes. Notions, terrains problèmes », *in* : Philippe BÜTTGEN, Christophe DUHAMELLE (dir.), *Religion ou confession. Un bilan franco-allemand sur l'époque moderne (XVI^e^-XVIII^e^ siècles)*, Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2010, p. 565.

56 Pour toutes les classes subalternes auxquelles s'adressent les missionnaires, les mêmes interrogations subsistent en raison de la rareté des sources, mais il est fort probable que le travail d'apostolat modèle les comportements, mais également les mentalités, et naturellement le sentiment religieux. Voir à ce propos, pour la France, Louis CHÂTELLIER, *op. cit.*, p. 120 et, de façon générale, sur le rôle « civilisateur » des missionnaires qui policent la rudesse des comportements, Fernando BOUZA, Bernard DOMPNIER, « Commentaires », *op. cit.*, p. 307.

57 Dans le récit du père Tachard, il est surprenant de constater que les toutes premières pages concentrent les informations nécessaires à l'image que le missionnaire doit donner en mer et aux activités qu'il doit déployer sur le vaisseau ; le reste de sa relation de voyage peut ainsi être consacrée à sa mission auprès du Roi de Siam, aux péripéties du voyage, aux indications scientifiques prises en mer, aux récits des compagnons qui l'ont précédé (plus de 200 cents pages). Il a cependant pris le soin d'insérer, comme il se doit, toutes les informations stéréotypées (en trois pages seulement !) en les ramassant au début de son récit : épreuve de la traversée, travail d'apostolat, réforme des mœurs et moments d'étude. *Ibid.*, p. 5-17.

58 *Monumenta Peruana*, 1, p. 357. Lettre du père Sebastián Amador, écrite à Lima, le 1^er^ janvier 1570, et adressée au Préposé Général, à Rome, Francisco Borgia : « *sin remedio de poder arribar a parte ninguna, sino esperar cada dia la muerte* ».

59 *Ibidem* : « *hermanos, encomendaos a Dios y pedid perdón por vuestros pecados, porque nos vamos a hondo* ».

60 *Ibidem* : « *Y vieron todos cómo cinco días con sus noches governaba la nao sin mentir un punto de su viaje, por virtud de aquella sancta reliquia* […]. *Visto esto, todos se animaron y confiaron en Nuestro Señor que por virtud de aquella sancta reliquia los avía de llevar a puerto de salvación* ».

61 Le récit est extraordinaire, il fait d'ailleurs l'objet de plusieurs versions. Dans celle du père Yoanes de Zuñiga, on lit : « *llevaba la nao puesta en lugar del timón una reliquia que llevaban los Hermanos del lignum crucis. Fue tan particular la merced que Dios hizo* […] *que todos dezian que por vía de milagro no se avia perdido y por llevar aquella reliqua y por oraciones de los Hermanos* », *Monumenta Peruana*, 1, p. 313. Lettre de Joanes de Zuñiga, écrite à Nombre de Dios, le 26 juin 1569, adressée à Rome au Préposé Général, Francisco Borgia.

62 Nous pourrions encore citer, en 1598, l'immersion d'une relique du cilice d'Ignace qui exorcise une tempête dans les eaux de l'Atlantique. ARSI, *Novi Regni et Quitensis* 14, *Historia*, Description du Nouveau Royaume de Grenade des Indes occidentales […] et de la mission que les pères Alonso Medrano et Francisco de Figueroa de la même Compagnie de Jésus firent de la Nouvelle Espagne à ce royaume en 1598 : « *Nuestro Señor milagrosamente los libró por medio e intercesion de la buena memoria de nuestro Glorioso Padre Ygnacio y de una reliquia de su cilicio que los sobredichos Padres trayan consigo* ».

63 Gerónimo PALLAS, *Misión a las Indias* (1ère édition 1620), livre I, p. 125. Manuscrit conservé aux ARSI, transcrit et mis en ligne sur www.archivodelafrontera.com.

64 RAH, *Papeles de Jesuitas-Colección Cortés*, leg. 9-3686, doc. 48. Miracle en 1633 que fit saint François-Xavier dans les eaux de l'océan Indien, document rédigé par Rafael Perreyra, fol. 125.

65 Museo Naval, *Fernández Navarrete*, MS-191, doc. 2. Relation de voyage et de navigation du père Simón Méndez de la Compagnie de Jésus, an 1640, fol. 453.

66 Delphine TEMPÈRE, « Marins et missionnaires face aux dangers des navigations océaniques au XVIIe siècle : catastrophes, ressorts matériels et médiations spirituelles », *e-Spania* 12, décembre 2011, (DOI : 10.4000/e-spania.20832), paragraphe 26.

67 Sur les reliques dans le Nouveau Monde, Charlotte de CASTELNAU-L'ESTOILE écrit : « Cette circulation planétaire des reliques a pour fonction, dans l'esprit des jésuites, de sacraliser les nouvelles terres, de créer un espace chrétien homogène dans cette assistance dilatée aux dimensions du monde connu, de consoler spirituellement les missionnaires dispersés, et de faire participer le pouvoir sacré des reliques à l'œuvre d'évangélisation ». Voir son article « Le partage des reliques. Tupinamba et jésuites face aux os d'un missionnaire chaman (Brésil, début du XVIIe siècle) », *in* : Philippe BOUTRY, Pierre-Antoine FABRE et Dominique JULIA (dir.), *Reliques modernes. Cultes et usages chrétiens des corps saints des Réformes aux Révolutions*, Paris : EHESS, 2009, 2, p. 755.

68 De façon plus vaste, à l'échelle des continents, Pierre-Antoine FABRE souligne que la diffusion de reliques depuis Rome dans toute la catholicité, dont le Nouveau Monde, « tire un fil continu de l'un à l'autre des lieux qui les accueillent », *op. cit.,* 2, p. 702.

69 En ce sens, ces écrits rejoignent les hagiographies dans lesquelles, comme le souligne Michel de CERTEAU, « la vie du héros se partage, comme le récit de voyage, entre un départ et un retour… », *L'Écriture de l'histoire*, Paris : Gallimard, 1975, p. 287.

70 Laura de MELLO e SOUZA remarque cette dimension purificatrice de la traversée dans les récits des Portugais. Voir son ouvrage, *El Diablo en la tierra de Santa Cruz. Hechicería y religiosidad popular en el Brasil colonial*, Madrid : Alianza Editorial, 1993, p. 70.

71 Dans les missions intérieures, les processions participent de cette transformation symbolique de l'espace. Voir par exemple, Francisco Luis RICOCALLADO, *Misiones populares en España entre el Barroco y la Ilustración*, Valencia : Institució Alfons el Magnànim, 2006, p 212-213 et Bernadette MAJORANA, « Une pastorale spectaculaire. Missions et missionnaires jésuites en Italie (XVIe-XVIIIe siècle) », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 2, Paris : EHESS, 2002, p. 297-320.

72 Delphine TEMPÈRE, « Ce voyage que l'on ignore : la mission jésuite en mer au XVIIe siècle », *in* : Nicolas BALUTET, Paloma OTAOLA et Delphine TEMPÈRE (coord.), *Contrabandista entre mundos fronterizos. Mélanges offerts au Professeur Hugues Didier*, Paris : Publibook, 2010, p. 165-182.

73 Rafael de GAUNE CORRADI, qui étudie les espaces de frontières au Chili, remarque les mêmes caractéristiques de l'écriture jésuite afin de dominer un territoire et de justifier la présence de l'Ordre en ces lieux, éloignés de Rome, et difficilement maîtrisables. Voir son article, « Habitando las incomodidades del paraje con palabras. Un ejercicio jesuita de adaptación política y dominio territorial en la frontera sur de Chile, 1700 », *Revista de Historia Social y de las Mentalidades*, 15 (2), Santiago de Chile : Universidad de Santiago de Chile, 2011, p. 41-68.

74 Marie-Lucie COPETE, Bernard VINCENT, « Missions en Bétique. Pour une typologie des missions intérieures », *in* : *Missions religieuses modernes…*, p. 264.

75 Carmen BERNAND, « Le Chamanisme bien tempéré. Les jésuites et l'évangélisation de Nouvelle Grenade », *MEFRIM*, 101 (2), Rome : École française de Rome, 1989, p. 796.

76 Dominique DESLANDRES, « Signes de Dieu et légitimation de la présence française au Canada : le trafic de reliques ou la construction d'une histoire », *in* : *Les Signes de Dieu au XVIe et XVIIe siècle*, Clermont-Ferrand : Université Blaise Pascal, 1993, p. 147.

77 Louis CHÂTELLIER rappelle à ce sujet l'importance de la croix qui marque le paysage et rappelle à tous le triomphe de l'Église, *op. cit.*, p. 148.

78 Rafael de GAUNE CORRADI souligne de même que l'espace de frontière au sud du Chili, comme l'espace maritime, territoire difficilement accessible et hostile, est « réduit » par des mots et ce afin de l'investir, de l'habiter, de le penser. Voir art. cit., p. 59.

79 Le père Tachard, qui reprend une lettre de Fontenai, transcrit ses propos lorsque la tempête se lève : « le vent qui s'augmentoit à tous moments, se tourna en une véritable tempête, qui dura jusqu'au jour.

Il est mal aisé de vous expliquer les peines de corps et d'esprit que nous souffrimes pendant cette nuit : nous la passames à implorer le secours du ciel par l'intercession du grand Apôtre des Indes, qui avoit été luy-même exposé à des périls aussi pressans sur ces mers, et qui avoit fait sentir si souvent son pouvoir miraculeux ». *Ibid.*, p. 127.

80 Francisco de BORJAMEDINA, « San Ignacio en la fundación de la provincia del Nuevo Reino de Granada y Quito: la tempestad calmada », *Theologica Xaveriana*, 152, Bogotá : Pontificia Universidad Javeriana, 2004, p. 610.

81 Dans une perspective géo-historique, voir Géraldine DJAMENT-TRAN, « Urbi et Orbi : la trajectoire urbaine de Rome et les jeux d'échelles », *L'Espace géographique*, 38, Paris : Belin, 2009, p. 307.

82 Serge GRUZINSKI, « Faire de l'histoire dans un monde globalisé », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 4, Paris : EHESS, 2011, p. 1089. Il offre cette vision de la première mondialisation par rapport à l'étude que mène Timothy Brook intitulée *Le Chapeau de Vermeer. Le XVII^e siècle à l'aube de la mondialisation* (première édition en anglais en 2008), Paris : Éditons Payot, 2010.

83 Comme le remarquait Louis CHÂTELLIER : « Conclusions », *in* : *Missions religieuses modernes…*, p. 390.

84 La traversée maritime en soi est une métaphore. Au niveau étymologique tout d'abord car « métaphore » signifie « déplacement » (c'est-à-dire une transposition, un déplacement de sens) et car elle représente bien souvent de manière métaphorique le parcours d'une vie ou encore le chemin vers le salut. Voir sur ces deux derniers points, dans l'ordre, Remo BODEI, « *Navigatio Vitae*. Métaphore et concept dans l'œuvre de Hans Blumenberg », *Archives de Philosophie*, 67, Paris : Centre de Sèvres, 2004, p. 211 et 217 et Isabel SOLER, *op. cit.*, p. 465.

85 Pierre-Antoine FABRE s'interroge et ses questionnements recoupent les nôtres : « C'est là, à une échelle plus générale, une dynamique centrale de la première modernité : comment réduire l'écart, le gouffre, la discontinuité des continents dans une continuité de temps ? Comment réduire la géographie dans une histoire… ? ». Citation tirée de « Reliques du Nouveau Monde », *in* : *Reliques modernes…*, 2, p. 702.

86 Dominique DESLANDRES rappelle que ce désir d'évangélisation n'est pas propre uniquement à l'ordre des jésuites et que tous les missionnaires de l'Église se sentent appelés à la conquête des âmes et emploient souvent les mêmes méthodes. Voir « Des ouvriers formidables à l'enfer. *Épistémè* et missions jésuites au XVII^e siècle », *MEFRIM*, 111, Rome : École française de Rome, 1999, p. 275.

Pour citer cet article

Référence électronique

Delphine Tempère, « Perception, écriture et domination de l'espace maritime à travers des récits de missionnaires jésuites au XVII^e siècle », *e-Spania* [En ligne], 14 | décembre 2012, mis en ligne le 16 janvier 2013, consulté le 21 janvier 2013. URL : http://e-spania.revues.org/21972 ; DOI : 10.4000/e-spania.21972

À propos de l'auteur

Delphine Tempère
Université Jean Moulin-Lyon3 / CLEA

Droits d'auteur

© e-Spania

Résumés

Les océans ont longtemps représenté des espaces de frontière. À partir du XVI^e siècle cependant, ils deviennent des vecteurs de communication et permettent de relier toutes les parties du monde entre elles et notamment Rome, alors considérée comme le centre de la Chrétienté, aux nouvelles terres à évangéliser. Dans cette étude, l'espace maritime en tant que concept et réalité est interrogé afin de voir, dans un deuxième temps, quelles sont les caractéristiques de l'écriture des missionnaires jésuites sur les océans. Lutte contre les forces

maléfiques, purification et conversion des hommes d'équipage et des espaces maritimes, intercessions prodigieuses et miracles sur les mers tourmentées vont alors apparaître comme les ressorts de l'écriture jésuite afin d'imposer l'Ordre sur les océans. Ces espaces irréductibles deviennent alors, selon, et sous la plume des missionnaires, le lieu de l'œuvre divine jalonné par leurs intercessions prodigieuses dans un immense réseau planétaire maritime qu'ils parcourent et sacralisent par leurs écrits.

Durante mucho tiempo los océanos han sido unos espacios de frontera. Sin embargo, a partir del siglo XVI se convierten en vectores de comunicación y permiten conectar todas las partes del mundo, y por ejemplo Roma, entonces considerada el centro de la Cristiandad, con las nuevas tierras a evangelizar. En este trabajo se cuestiona el espacio marítimo en tanto que concepto y realidad para luego analizar, en un segundo lugar, cuáles son las características de la escritura de los misioneros jesuitas en el mar. La lucha contra las fuerzas maléficas, la purificación y conversión de los hombres de la tripulación y de los espacios marítimos, las intercesiones prodigiosas y los milagros en los mares tormentosos se constituyen entonces en los resortes de la escritura jesuítica a fin de imponer la Orden en los océanos. Mediante la pluma de los misioneros, estos espacios marítimos, irreductibles, se convierten en lugares receptores de la acción divina formando una inmensa red planetaria que recorren y sacralizan los jesuitas con sus escritos.

Entrées d'index

Mots-clés : espace maritime, domination, conversion, écriture, jésuites
Palabras claves : espacio marítimo, dominación, conversión, escritura, jesuitas